

JEAN-DAVID LEVITTE

Distinguished Fellow, Brookings Institution

Merci beaucoup, Thierry. C'est fantastique d'être de retour à Séoul, et je pense que nous sommes privilégiés d'avoir entendu un discours très important de la présidente de la Corée. Lorsque je réfléchissais à cette session, j'ai essayé de lister sur une page les différences qui ont, depuis plusieurs décennies, encadré la situation stratégique entre l'Europe et l'Asie orientale et il me semble que nous avons connu des expériences très différentes à travers le temps. Peut-être qu'aujourd'hui nous sommes tous confrontés au même type de problème, ce que j'appellerais la résurgence de la doctrine Monroe, et alors la question est comment pouvons-nous gérer cette nouvelle situation ? Cependant, avant tout, il me semble que nous avons eu des expériences très différentes après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à maintenant.

Pour commencer par l'Europe, depuis cinquante ans, nous avons été divisés par le rideau de fer. Cependant, nous n'avons pas connu de conflit armé. Nous avons connu des crises, comme la crise de Budapest en 1956, la crise du mur de Berlin en 1961 et la tragédie de Prague en 1968. Elles ont été des moments de grande tension mais pas de guerres. Ensuite, nous avons eu le processus de détente, qui a conduit à la signature des accords d'Helsinki il y a presque 40 déjà et la fondation de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) qui ont ouvert la voie à la coopération des deux parties de l'Europe. Quelque chose, que mon collègue dans ce panel est mieux placé pour décrire, a alors démarré, qui fut la Glasnost et la Perestroïka et l'explosion pure et simple de l'Empire soviétique. Là encore, il n'y a pas eu de guerre, et donc pas de gagnant ni de perdant, et, de mon point de vue, que des gagnants. Pour nous, ce fut une sorte de miracle. En tant que diplomate, franchement, si vous m'aviez demandé en 1980 si je pensais qu'au cours de ma carrière je verrais la transformation totale du continent, avec la disparition du mur de Berlin et du rideau de fer et tout le reste, j'aurais dit que c'était impossible. Mais cela s'est bien produit et c'est un miracle.

Le deuxième miracle fut la construction de l'Union européenne, qui était fondée sur l'acceptation d'un passé douloureux. Outre cette acceptation, nous étions dans une position où nous pouvions construire un futur meilleur pour nos pays, fondé sur la réconciliation entre l'Allemagne et la France. Lorsque nous avons démarré le processus d'unification, il n'y avait que 6 pays, qui représentaient 180 millions de personnes, et en face de nous se trouvait l'Empire soviétique, avec plus de 300 millions d'habitants. Aujourd'hui, il y a plus de 28 pays dans l'Union européenne, représentant plus de 500 millions de personnes, et la Russie, si je me ne trompe pas, compte 146 millions d'habitants. Il y a par conséquent un changement stratégique d'une importance majeure, bien qu'en Europe on considère la Russie comme un partenaire nécessaire, un partenaire pour la paix et pour la construction d'un avenir meilleur. Voici donc le cadre tel qu'il a évolué en Europe.

Si nous regardons l'Asie orientale, le tableau est totalement différent. On a eu des guerres, tout d'abord la guerre en Corée pendant trois longues années, avec probablement plus de deux millions de morts. L'héritage de cette guerre, comme l'a dit Madame la Présidente, est toujours là. C'était la première chose. La deuxième chose est qu'il y a eu les guerres au Vietnam, Cambodge et Laos, qui se sont étalées sur des années et des années. L'héritage est donc très important. L'héritage du passé est toujours là. C'est un passé amer, qui a un impact sur le présent. L'héritage de la guerre froide est également toujours là sous une autre forme, entre le Japon et la Russie, sur un certain nombre d'îles, entre la Chine et Taïwan et bien sûr, avec la division de la péninsule coréenne.

Voici donc la première chose, et selon moi, la deuxième chose, c'est le retour de la Chine sur le devant de la scène mondiale. La Chine faisait partie du bloc soviétique après la Seconde Guerre mondiale, et comme vous le savez il y eu une sorte de divergence entre l'Union soviétique et la Chine en 1961 quand la Chine a voulu faire cavalier seul. Il y a eu alors d'immenses changements en 1972 dans la situation stratégique mondiale, en particulier pour l'Asie, avec la visite à Pékin du président Nixon. En tant que jeune diplomate, j'étais en poste à Pékin à cette époque et cela a été un tremblement de terre majeur en termes de stratégie. Le processus de transformation économique a alors commencé et la Chine est maintenant de retour sur la scène mondiale et émerge comme le pouvoir dominant dans la région et au-

delà. Cela a été la transformation la plus énorme et la plus rapide d'une société dans l'histoire de l'humanité et cela a un impact énorme sur l'ensemble de la région.

Par conséquent, de nos jours, il me semble qu'à la fois l'Europe et l'Asie font partie d'un monde où la loi, la Charte des Nations unies et la capacité à résoudre les problèmes ensemble existent toujours. Après tout, nous avons bien travaillé pour faire face à la crise financière et aujourd'hui, alors même que nous parlons, nos pays sont réunis à Lima pour tenter de trouver une solution pour combattre le réchauffement climatique. Nous combattons le terrorisme ensemble, la prolifération nucléaire, la piraterie, etc.

Dans le même temps, il me semble qu'il y a eu un nouveau développement qui pourrait avoir un énorme impact sur l'ordre du monde, ce que j'appelle la doctrine de Monroe. Comme vous le savez, en 1823, le président Monroe a déclaré qu'aucune puissance extérieure ne devrait interférer aux Amériques, car il incombait aux États-Unis de gérer tout problème qui pourrait advenir là-bas. Il me semble que nous avons une sorte de retour aujourd'hui à la doctrine de Monroe en Asie avec l'essor de la Chine et en Europe avec le retour de la Russie en tant qu'acteur majeur. Je fais preuve de beaucoup de prudence en disant cela, mais cela se produit sans doute sous différentes formes.

Il me semble que ce qui compte pour la Chine c'est que sa place de premier plan soit reconnue et acceptée dans la région. La Chine a toujours considéré qu'elle avait un rôle de prime importance dans la région et que tout le monde vivant autour de la Chine devait aller à la cour de l'empereur et rendre hommage avant de rentrer dans leur ville, illuminé par la civilisation chinoise, bien que j'exagère peut-être un peu. Cette idée est toujours présente dans l'esprit des dirigeants chinois et quand vous voyez des confrontations à propos de petites îles, les îles Senkaku/Diaoyu et la mer de Chine méridionale, il s'agit bien moins de pêche, de pétrole et de gaz que de souveraineté, et encore plus de prééminence. Pour la Russie, peut-être que mon collègue va en parler plus tard, il me semble que le président Poutine veut reconstruire l'Empire russe tel qu'il existait à l'époque de la Grande Catherine ou de Staline, et c'est bien sûr un énorme défi pour nous en Europe.

Je vais conclure en quelques mots en disant qu'il me semble qu'il est difficile de résoudre les problèmes de la même façon dans les deux régions. Pour des raisons évidentes, la Chine est tellement importante, grande et puissante qu'il est difficile de construire des organisations. J'ai entendu la présentation des trois initiatives par la présidente coréenne et je pense qu'elles sont une façon importante et très positive d'avancer.

Pour nous, en Europe, il me semble qu'il est très important, avant tout, de continuer le dialogue, le dialogue et encore le dialogue, et cela s'applique aux deux régions. J'étais vraiment heureux quand j'ai vu que le président Hollande s'était rendu en Russie il y a deux jours et il est très important de réaffirmer les principes sur lesquels l'ordre international est construit. Il est aussi important de considérer que l'Union européenne et la Russie doivent rester ensemble et construire ensemble un meilleur avenir et l'Ukraine doit rester un lien d'amitié et de coopération entre la Russie et l'Union européenne. C'est possible et pour y arriver il doit y avoir de la négociation. C'est ce que j'ai vécu quand, après l'invasion de la Géorgie en 2008, le président Sarkozy s'est précipité à Moscou et Tbilissi et que nous avons obtenu d'importants résultats. Vous vous souvenez qu'à Evian en 2008, avec le président de l'époque M. Medvedev, nous avons été très satisfaits de ce l'évolution de la situation.

Cependant, dans tout cela, et c'est ma dernière remarque, il y a un acteur dont nous avons besoin, ce sont les États-Unis. Selon moi, les États-Unis, que ce soit en Europe ou en Asie, ont un rôle à jouer pour équilibrer les pouvoirs, tout comme le Royaume-Uni l'a fait en Europe au 19^e siècle. Les États-Unis doivent rester le garant ultime de la paix. L'OTAN est de retour à cause de l'Ukraine et il est très important que nous ayons confiance dans notre allié et partenaire le plus important. Je pense que, bien sûr, il en va de même en Asie orientale avec le Japon et la Corée. Cependant, je m'interroge sur ce point après ce qui s'est passé en Syrie en août dernier quand on a tracé une ligne rouge sur le non-usage des armes chimiques. Des armes chimiques ont été utilisées et rien n'a été fait. Je pense que cela a envoyé un message fâcheux, pas seulement dans les pays de la région, mais bien au-delà.

C'est sur cela que je vais conclure. Une fois encore, je suis ravi d'être avec vous aujourd'hui.